

Ceci fait partie de la série

Un schéma de l'histoire de l'Ancien Testament

De

B. S. Dean

La période anté-diluvienne : env. 4004–2348 avant J.-C.

Depuis la création jusqu'au déluge

Genèse 1.1–8.13

Introduction : Le livre de la Genèse

La Genèse (génération, commencement) est un livre d'origines. Genèse 1.1 donne l'origine de toutes choses. Dans ce livre, l'expression "origines de" ou une expression assimilée ("postérité de") se trouve dix fois : "origines du ciel et de la terre", Gn 2.4 ; "d'Adam", 5.1 ; "de Noé", 6.9 ; "des fils de Noé", 10.1 ; "de Sem", 11.10 ; "de Téraah", 11.27 ; "d'Ismaël", 25.12 ; "d'Isaac", 25.19 ; "d'Esau", 36.1 ; "de Jacob", 37.2. L'emploi fréquent de cette formule démontre que l'auteur traite consciemment les origines de l'histoire. Cette caractéristique de ce premier livre de la Bible lui a valu son nom très approprié de "Genèse".

1. Genèse de l'univers (Gn 1.1)

a. *Illustration du problème* : Avec une barre en fer, on peut faire des marteaux, des cisailles, des aiguilles, des ressorts pour montres, etc. Mais il ne s'agit pas là de créer, mais de transformer. D'où vient le fer ? Qui l'a fait ? Voici un univers : soleil, étoiles, mers, vie prolifique. La vraie question concerne non pas sa transformation, mais son origine.

b. *Solution du problème* : Pendant longtemps, l'homme essayait par sa raison de résoudre le problème. On offrait des solutions telles que : "éternel" ; "auto-généré" ; "hasard", etc. D'autres solutions offertes furent défigurées par un polythéisme flagrant. Au milieu de ce véritable Babel d'opinion, l'auteur de Genèse constate clairement que le hasard n'y est pour rien, que rien ne s'est fait tout seul, que tout effet doit avoir une cause suffisante. Une parole de sa plume inspirée résout tout le problème : "Au commencement Dieu créa le ciel et la terre" (Gn 1.1). DIEU est la solution. Une fois qu'on voit DIEU, tout le reste suit logiquement. "Il dit, et (la chose) arrive ; il ordonne, et elle existe" (Ps 33.9).

c. *L'époque* ("Au commencement") : La sci-

ence parle, avec un grand savoir, de millions d'années. Genèse 1.1 dit simplement "au commencement".

2. Genèse de l'ordre (Gn 1.2–2.3)

Le récit de la création fait état a) d'un chaos originaire, "informe et vide" ; b) d'une énergie organisatrice, "l'Esprit de Dieu [planant] au-dessus des eaux" (Gn 1.2) ; c) de six jours consécutifs dans l'ordre des origines. Il y eut d'abord 1) la genèse de la lumière. Laplace, l'auteur de l'hypothèse nébulaire, avançait cette thèse non pas pour soutenir le récit de la Genèse, mais pour expliquer l'origine de l'univers. Selon sa théorie, la condensation d'une matière gazeuse s'accompagnait d'une intense lumière génératrice de chaleur. Les hommes qui traitent Moïse d'idiot pour avoir placé la lumière avant le soleil appellent Laplace un grand scientifique pour la même raison. Il y eut ensuite 2) la genèse du firmament, ou de l'étendue. Les croûtes de la terre se refroidirent, l'enveloppe de vapeurs épaisses se condensa pour donner de la pluie ou des nuages, et l'étendue céleste devint comme une tente de bleu sans limite. Il y eut ensuite 3) la genèse des continents, des mers, et de la végétation. Il y eut, semble-t-il, une période de mers universelles, sans continents, ni îles, ni plages. Dieu parla, et les continents se levèrent du fond de l'océan, les îles vinrent ponctuer les mers, d'abord nues et stériles, ensuite vêtues d'une végétation variable. Il y eut ensuite 4) la genèse du soleil, de la lune, et des étoiles. Il est permis de considérer le récit de la création comme "phénoménal" ou "panoramique", c'est-à-dire comme décrivant les événements tels qu'ils paraîtraient à un observateur sur la terre. Ces corps célestes existaient sans doute avant le quatrième jour, puis devinrent visibles sur la terre. Vint ensuite 5) la genèse de la vie marine et des oiseaux. On franchit ainsi la ligne de la vie.

Jusqu'ici, aucune bête n'habitait sur la terre sèche, aucun oiseau ne pénétrait dans l'air, aucun poisson ne nageait dans l'océan. Encore une fois l'édit divin sortit, et les airs et les mers grouillèrent de vie. C'est l'âge des mollusques et des reptiles, de la volailles et des poissons.

Ensuite vint 6) la genèse de l'homme et de ses relations avec la terre. L'homme caractérise ce sixième jour, et ce qui caractérise l'homme est le fait qu'il est créé à l'image de Dieu (Gn 1.27). Dans ce chapitre, l'expression "Dieu créa" est employée trois fois : en 1.1, au sujet de l'origine de l'univers ; en 1.21, au sujet de l'origine de la vie animal ; en 1.27 au sujet de l'origine de l'homme. La première de ces trois signale la différence entre le non-être et l'être ; la deuxième la différence entre le non-vivant et le vivant ; et la troisième la différence entre la bête et l'homme. Le côté terrestre de l'homme est à l'image de la terre à laquelle il retourne, de la vie végétale qui prend sa racine dans son sol, et de la bête qui erre à sa surface. Mais l'homme regarde vers les cieux, ce que ne font ni les plantes ni les bêtes. *L'homme est fait à l'image de Dieu i.) par sa puissance de compréhension intelligente. Avant lui existaient l'ordre et la beauté, mais aucune créature pour les apprécier, ni pour constater le lien entre la cause et l'effet. Seul Dieu pouvait créer, seul l'homme, fait à l'image de Dieu, peut saisir le dessein et la beauté de cette création. L'homme est fait à l'image de Dieu ii.) par sa sensibilité (sentiments appropriés et intelligents), iii.) par son pouvoir de faire des choix intelligents, iv.) par sa nature morale (le sens du bien et du mal), v.) par sa domination sur la terre. Cette phrase : "Qu'il domine" (Gn 1.26), est sa charte de colonisateur, elle lui donne droit à toute la terre et à ses produits. En même temps, elle donne à la création physique son sens métaphysique : son but est l'homme, lui dont le but suprême est Dieu.*

Deux des facettes du récit de la création méritent une attention particulière. Notons d'abord 1) la remarquable harmonie de cette création avec les données découvertes par la science : qu'il y a eu un commencement ; que le désordre a précédé l'ordre ; que la création ne fut pas instantanée, mais progressive, avançant par étapes successives. Notons finalement que l'ordre de cette progression rencontre généralement le soutien des scientifiques. S'agit-il, dans le premier chapitre de la Genèse, d'un exercice de

spéculation ? Darwin, ou Tyndall, ou Huxley, avant l'âge de la science organisée, auraient-ils si bien deviné ? Remarquons ensuite que 2) le récit de la création n'est pas constitué d'histoire seulement. L'histoire fait usage de sources d'information humaines : une tradition orale, des lois et d'autres documents écrits, des monuments anciens. Mais aucune tradition ne peut remonter à l'origine de l'apparition de l'homme sur la terre. Pour raconter cette origine, il fallait une apocalypse, une révélation surnaturelle. Le début et la fin de la Bible se ressemblent en ceci : la vision du début révèle un passé mystérieux ; la vision de la fin révèle un avenir voilé.

3. Genèse du péché (Gn 2.4–3.24)

Genèse 1.1–2.3 constitue un récit général de la création. Le présent passage résume l'autre, en donnant des précisions sur la création de l'homme. Le thème de la première section est celle de toute la nature, y compris l'homme. La source infinie et intelligente de toute la nature est Dieu. L'homme seul est le thème de la deuxième section. Le texte définit l'homme dans son vrai rôle de couronnement et seigneur de la création, du fait qu'il est créé à l'image de son Créateur.

a. *L'état originnaire* — Ici, nous entrons véritablement dans l'histoire de la Bible. La révélation divine peut en effet employer certaines sources de connaissance humaine. Notre connaissance de l'état originnaire s'étend jusqu'à 1) l'habitation de l'homme. Il était dans le jardin d'Eden. L'existence de deux fleuves bien connues, l'Euphrate et le Hiddéqel (le Tigre) situe le jardin au sud-est de l'Asie. Une tradition bien établie, soutenue par les recherches scientifiques modernes, identifie les hauts plateaux du sud du Caucase comme le berceau de l'humanité. Nous connaissons en plus 2) la société de l'homme. L'homme ne fut pas fait pour vivre seul, ni même pour trouver une réelle intimité parmi les formes animales les plus proches de lui. Seulement parmi ceux de son espèce et dans le contexte d'une vie familiale peut-il atteindre les buts les plus élevés de son être. En plus, la création d'Eve nous enseigne l'unité de base et l'égalité de la race. Nous connaissons aussi 3) l'occupation de l'homme. Dieu n'a jamais voulu que l'homme reste sans rien faire. La paresse fait rouiller sa force et pourrir ses valeurs morales. Dieu plaça donc l'homme dans le jardin afin de le travailler et de le soigner. Nous connaissons également 4) l'état moral de

l'homme. L'historien dresse un portrait de l'homme en pleine fraternité avec Dieu, dans le bonheur d'une innocence et d'une confiance parfaites, dans une grande liberté ("Tu pourras manger de tous les arbres du jardin", cf. Gn 2.16), et avec une seule restriction ("Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal", cf. Gn 2.17). La liberté doit avoir ses limites, et l'homme doit respecter la loi, en soumettant ses désirs égoïstes à une loi supérieure. Souverain sur la terre, il doit se soumettre à son Dieu.

b. *La transgression* — Le péché et le pécheur sévissent déjà dans l'univers. Tous deux se trouvent en Eden. Le serpent paraît, soit comme le symbole, soit comme l'agent de Satan (cf. Jn 8.44 ; Ap 12.9 ; 20.2). Notons le développement de la tentation et du péché. D'abord, une question tendancieuse : "Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?" Ensuite un mensonge calomnieux : "Vous ne mourrez pas du tout !" (Gn 3.1, 4). Viennent ensuite, en rapide succession, manque de confiance en Dieu, désirs mauvais, mauvais choix, désobéissance ouverte. Un retour à Dieu inverse ce schéma : foi en la vérité, confiance en Dieu, bons désirs, bons choix, soumission ouverte à la volonté de Dieu.

c. *Le châtement* — Il s'ensuit, comme résultat naturel et nécessaire, un sens de culpabilité et d'aliénation : Adam et Eve "allèrent se cacher" (Gn 3.8). La sanction judiciaire tombe également : sur la femme, des douleurs multiples, sur l'homme, un travail pénible. Et pourtant à tous deux est faite la promesse que la descendance de la femme écrasera la tête du serpent. Déjà en Genèse 3.15, devant la porte même du paradis perdu, nous saisissons presque au passage la première prophétie obscure concernant l'œuvre rédemptrice du Christ.

4. Echos de la création et de la chute

La littérature ancienne contient d'intéressantes traces des événements de ce récit¹. Mais, déformées par des conceptions païennes, elles sont loin d'égaliser le récit sublime de l'inspiration divine. "L'histoire de la chute de l'homme, comme celle de la création, à fait le tour du monde. Les civilisations païennes l'ont transplantée et mélangée à leur géographie, leur

histoire, leur mythologie, mais elles n'ont jamais pu changer suffisamment sa forme, sa couleur, et son esprit pour la rendre méconnaissable. Mais ici, dans la loi, elle préserve l'image d'un être humain universel et d'un corps de données accepté par tous. Ainsi, les soupirs de la création, la rédemption qui est en Jésus-Christ, et le cœur de tout homme s'accordent tous ensemble pour témoigner à la vérité la plus littérale de ce récit²."

5. Genèse du sacrifice (Gn 4.1–15)

Les enfants nés dans ce premier foyer humain apportèrent à la fois la lumière et l'ombre. Les frères avaient des occupations différentes, ils apportèrent donc des sacrifices différents. La plus grande différence, cependant, résidait dans les hommes eux-mêmes. Caïn travaillait le sol, et Abel gardait des moutons. Le premier apporta les prémices de ses champs, c'est-à-dire une offrande d'actions de grâce. Le deuxième apporta les prémices de son bétail, c'est-à-dire une offrande pour le péché. Le sacrifice de Caïn était similaire à celui qu'auraient pu offrir Adam et Eve dans le jardin ; il ne prenait aucunement en compte une connaissance du péché, ni ne faisait une demande de pardon. En plus, il manquait à Caïn la foi que possédait son frère (Hé 11.4). Son esprit, à l'opposé de celui de son frère, faisait preuve d'une attitude d'incrédulité, d'orgueil, d'égoïsme. Le Pharisien et le publicain vivaient devant les portes d'Eden. La haine jalouse de Caïn l'a finalement conduit à tuer son frère, alors que la foi d'Abel a fait de lui un martyr. Caïn devint ainsi le premier d'une longue liste d'hommes couverts de sang ; Abel, lui, devint le premier d'une longue liste de héros pour Dieu.

6. La descendance de Caïn (Gn 4.16–26)

Tel père, tel fils. Caïn bâtit une ville qu'il appela Hénoc, du nom de son fils. La descendance de Caïn s'est montrée aussi entreprenante que méchante. Il s'agit de Caïn, Hénoc, Irad, Mehouyaël, Metouchaël, Lémek. D'autres lignées secondaires ont dû exister, mais celle-ci est donnée dans les Ecritures parce que la famille de Lémek réunit toutes les caractéristiques de cette lignée. Les deux femmes de Lémek lui donnèrent trois fils : Youbal, un musicien ; Yabal, un éleveur ; et Toubel-Caïn, un artisan du métal. La violence de Caïn surgit en Lémek, comme le démontre son

¹ Par exemple : Pelt, HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT, tome 1, pp. 80–89.

² Delitzsch, cité dans OLD TESTAMENT HISTORY, par Smith, p. 29.

chant de guerre :

Ada et Tsilla, écoutez ma voix !
Femmes de Lémek, prêtez l'oreille à ma parole !
J'ai tué un homme pour ma blessure
Et un enfant pour ma meurtrissure
(Gn 4.23).

On peut apprendre deux choses de ce récit : 1) la civilisation matérielle n'est pas un don de Dieu mais plutôt une invention humaine ; 2) la civilisation n'est pas en elle-même une religion, et elle ne peut pas prendre la place de celle-ci. La lignée de Caïn nous a donné : meurtre, villes, polygamie, musique, métallurgie, poésie ; mais elle n'a pas donné un seul exemple d'un homme qui "marcha avec Dieu" comme l'a fait Hénoc (Gn 5.24).

7. La lignée de Seth (Gn 5)

Adam a dû engendrer d'autres enfants après Seth, des fils dont sont nées bien des générations. Cette lignée semble avoir été préservée du fait qu'elle aboutit à Noé, qui en représentait les meilleurs aspects, et par qui la race survécut. C'est de lui, en plus, que la "descendance promise" devait sortir.

Cette lignée compte dix noms : Adam, Seth, Enosch, Qénân, Mahalaleél, Yéred, Hénoc, Mathusalem, Lémek, Noé. A première vue, on dirait un simple registre généalogique comportant naissances, âges, morts, et noms se ressemblant à ceux de la liste de Caïn. Mais quelques petits détails créent un contraste frappant : C'était aux jours de Seth et d'Hénoc que "l'on commença à invoquer le nom de l'Eternel" (Gn 4.26). "Hénoc marcha avec Dieu ; puis il ne fut plus, parce que Dieu l'enleva" (Gn 5.24), description à la fois d'une fraternité divine avec Dieu et d'une immortalité bénie. Noé, un homme "juste et intègre", "marchait avec Dieu" (Gn 6.9). Le récit, bien que peu fourni, montre un contraste saisissant entre la lignée de Caïn et celle de Seth.

8. L'apostasie et le déluge (Gn 6.1-8.14)

a. *Traditions du déluge* : Ces chapitres décrivent, à n'en pas douter, un grand événement historique. Comme nous l'avons vu, on trouve dans plusieurs littératures de l'antiquité des échos d'Eden et de la chute. Mais aucun autre événement du début de l'histoire biblique n'est aussi pleinement confirmé que le déluge qui laissa, de toute évidence, une impression profonde et durable. On en trouve des traces dans les traditions des quatre grandes races : turanienne, hamite,

sémitique, et aryenne. Ces traditions, dont certaines furent énormément tordues par le polythéisme, varient largement. Mais celles localisées géographiquement près de l'endroit où l'arche est venue se poser sont les plus fournies et les plus exactes. Les Chinois, les Hindous, les Chaldéens, les Egyptiens, les Grecs, les Celtes, les Lapons, les Esquimaux, les Mexicains, les Sud-Américains, et les civilisations de l'Amérique centrale, ont tous préservé cette tradition. Celle des Chaldéens est la plus connue, et se rapproche le mieux du récit biblique. Elle existe sous deux formes : 1) celle en grec de Bérose, un prêtre et écrivain chaldéen mort en 260 avant J.-C., une version connue donc depuis de nombreux siècles ; et 2) celle des tablettes cunéiformes exhumées des ruines de Ninive en 1879 après y avoir reposé pendant vingt-cinq siècles³.

b. *Causes morales du déluge* : Le déluge ne consistait pas en une simple catastrophe naturelle ; c'était aussi un événement moral de premier ordre. La société de l'époque s'était corrompue moralement au-delà de tout espoir de se racheter. Les causes de cette apostasie ne sont pas difficiles à trouver (lire Gn 6.1-5). Souvenons-nous de ce qui a été dit au sujet des lignées de Caïn et de Seth. En toute probabilité, cette dégénérescence énorme fut le résultat des mariages mixtes entre la lignée de Seth (les "fils de Dieu") et la lignée de Caïn (les "filles des hommes", cf. Gn 6.2). Comme c'est le cas dans tout compromis avec le mal, les avantages se trouvaient tous du mauvais côté. L'issue de l'apostasie fut la destruction de la race. Un crime extrême exige un châtiment extrême. Le criminel endurci est emprisonné à vie ou doit subir (dans certains pays) la peine de mort. Le peuple antédiluvien ne fut pas le dernier à être balayé de la terre pour ses iniquités. Les eaux du déluge, la pluie de feu qui oblitéra Sodome à tout jamais, le souffle de la peste, la tempête de la guerre, ont tous été les messagers divins du jugement.

c. *Moyens du déluge* : Celui qui a créé la terre tient entre ses mains des moyens puissants pouvant servir à sa destruction. Avant l'ère des hommes, la terre a dû être maintes fois submergée par les pluies et les mers. "Les sources du grand abîme jaillirent, et les écluses du ciel s'ouvrirent"

³ Voir Pelt, HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT, p. 81.

(Gn 7.11). Ce qui était arrivé si souvent avant l'apparition de l'homme pouvait facilement être fait par la providence de Dieu, dans un grand but moral. Certains secteurs d'Asie occidentale restent sous le niveau de la mer ; l'affaissement d'autres secteurs suffit pour les inonder et emporter des milliers de gens de la surface de la terre.

d. *Durée et étendue du déluge* : Pendant quarante jours, la pluie tomba. Les eaux continuèrent à monter pendant cent cinquante jours, pour ensuite se retirer pendant deux cent vingt-cinq jours. Soit le déluge fut universel, soit il eut lieu tôt dans l'histoire de la race, avant que les nations puissent s'éparpiller. Dans tous les cas, la tradition universelle s'explique.

e. *Noé et le déluge* : Certains noms sont à tout jamais associés à certains grands événements : celui de Lincoln en Amérique à l'abolition de l'esclavage ; celui de Cromwell au Common-

wealth ; celui de Moïse à l'exode ; et celui de Noé au déluge (voir Gn 6.9 ; 7.1 ; Ez 14.14). Noé était bien l'homme de Dieu, un personnage héroïque dans un âge rebelle. Les uns après les autres, les autels de l'époque étaient tombés en désuétude, mais le feu sur celui de Noé resta allumé jusqu'à être éteint par les pluies du déluge. Pour rester seul contre le monde, il faut du courage. Mais Noé avait le courage d'aller de l'avant, là où peu de gens étaient prêts à le suivre. Les leçons les plus impressionnantes de cet événement étaient l'obéissance absolue de Noé (et son résultat : une sécurité également absolue), contrastée à la corruption et la ruine sans espoir de la race. Pendant cent vingt années, Noé prêcha fidèlement et vécut fidèlement. Ses efforts ne furent récompensés que par la conversion de sept personnes : sa femme et ses fils : Sem, Cham et Japhet, avec leurs femmes. Et pourtant on peut dire que Noé a réussi, car il a fait son *devoir*, et il a survécu au déluge. ◆